



Hans Weber
Solothurn

Mots volages

La trajectoire du signe *bureau* est bien connue. Tout d'abord ce mot désigne une étoffe de laine brune grossière, puis le tapis d'une table où on effectuait les comptes et où on délibérait. Et ensuite la pièce dans laquelle est installée cette table de travail, puis l'établissement tout entier où travaillent des employés et le service qui y est assuré (*bureau de renseignements*). Et enfin, collectivement, le personnel travaillant dans un bureau ou le comité d'une assemblée.

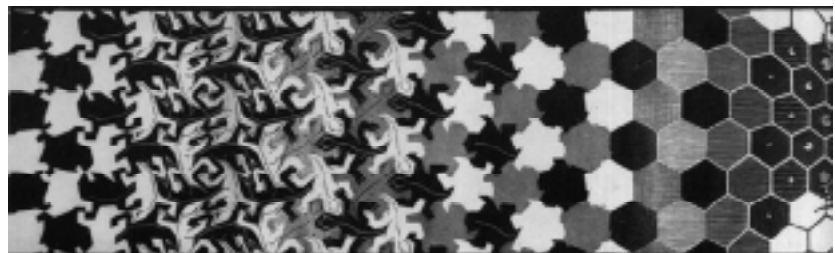
Le signe linguistique (le "signifiant"), étiquette d'un objet, peut donc se détacher de cet objet au cours de l'évolution, puis se poser sur un nouvel objet, plus ou moins proche du premier.

Prenons justement ce mot *étiquette*. Ce mot a d'abord désigné un poteau fiché en terre et servant de but dans certains jeux. Ces poteaux pouvaient porter une inscription, d'où la signification actuelle "petit morceau de papier fixé à un objet, pour en indiquer la nature, le prix, etc.". Autre route de ce signe: A la cour de Bourgogne, *étiquette* désignait un formulaire contenant l'emploi du temps du duc et de sa cour. Le mot et la chose passent à d'autres cours et viennent à désigner le cérémonial en usage dans une cour, et finalement s'appliquent aux formes cérémonieuses entre particuliers, d'où la locution, bizarre à première

vue, *être à cheval sur l'étiquette*.

Marmite est la substantivation inattendue de l'ancien adjectif *marmite* "hypocrite", de formation intéressante: *marm-* exprime un murmure, le ronronnement du chat, et *mite* est le nom de la chatte dans le *Roman de Renart*. Hypothèses: le chat, qui cache ses griffes, paraît parfois hypocrite, et la marmite, profonde et fermée par un couvercle, cache son contenu au curieux, par opposition à la poêle, plate et découverte – et ce contenu peut nous surprendre:

A l'origine, *haricot* désignait un "ragoût de mouton" (d'un mot francique correspondant à l'allemand actuel *verheeren*, donc un morceau de viande "ravagé, déchiré"). Ce ragoût était généralement accompagné de fèves, et il a attiré à lui leur signe linguistique. – Mais qu'étaient ces fèves au moment de cette transmission? La réponse n'est pas facile, car à l'époque, on confondait tous ces légumes. On croyait par exemple que les "haricots" provenant des Indes occidentales provenaient des Indes orientales (le fameux "effet Colomb"). Certains Français pensaient aussi que les haricots étaient autochtones et nommaient *pois* les haricots en provenance des Antilles. On en arrive à *la fin des haricots* (la fin de tout, mais pas la fin de ces curiosités.)



Escher, *Metamorphose...*

Il fallait bien trouver une autre étiquette pour cette “viande déchirée”. On lui a donné le nom de *ragoût* (dérivé de *goût*), nom qu’on a détaché de son signifié “mets qui excite l’appétit”, qui lui a été forcé de trouver un nouveau signe, *apéritif*.

Mais c’est bien au *timbre* que revient le prix. Voyez plutôt: Le mot grec byzantin *timbanon*, d’origine orientale, désignait le tambourin. En ancien français le timbre était tout d’abord le “tambour de basque”, puis la cloche immobile qu’on frappait avec un marteau (de nos jours la calotte de métal de la sonnette). Par métonymie, le mot désigne la sonorité d’un instrument, ou d’une voyelle. – Mais revenons au tambour ou à la cloche. Le mot a désigné le casque et toutes sortes d’objets de cette forme. En héraldique, timbre est employé à propos d’un casque placé au-dessus de l’écu (*armoiries*); en conséquence ce mot a pris le sens de “marque imprimée sur le papier que l’état rend obligatoire pour la validité de certains actes”. De là, timbre se dit de la marque qu’une administration, une entreprise appose sur un document. En particulier, le timbre était un cachet indiquant le bureau d’origine d’une lettre et certifiant le paiement du port. Et actuellement le mot timbre s’applique plutôt à cette fameuse petite vignette qui fait la joie des philatélistes. Du tambour et de la cloche au timbre-poste, quelle odyssée!

Und im Deutschen?

Im Deutschen verläuft der Weg von *Marke* gerade umgekehrt. Die *Marke* war ursprünglich ein Zeichen, dann der behördliche Stempel auf einem Metallbarren. Das Wort sprang auf diesen Barren über und bedeutete Silberbarren von bestimmtem Gewicht (festgelegt auf ein halbes Pfund). Wie das französische *livre*, das englische *pound* wurde daraus eine Silbermünze, die in ihrem Wert ständig gesunken und nun gar verschwunden ist.

Der Fall von *Frauenzimmer* ist eigentlich sonderbar; denn anders als bei den bisherigen Beispielen liegt die Bedeutung dieses Zeichens auf der Hand. Und trotzdem wurde es von “Frauengemach” auf die Gesamtheit der Frauen im Gemach und schliesslich gar auf eine einzelne Person übertragen.

Gehört ein Ausdruck wie *Haudegen* hieher? Ursprünglich eine Hiebwaffe (im Gegensatz zum Stossdegen), und später ein “Draufgänger”. Oder handelt es sich eher um einen *pars pro toto*-Vorgang?

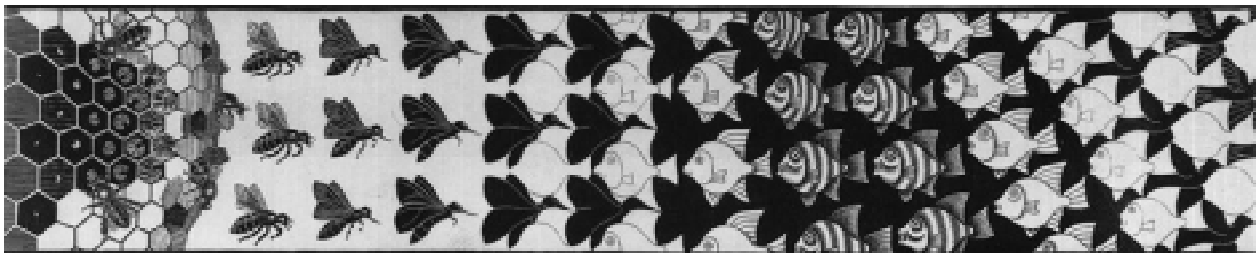
English examples

English *pedigree* is Anglo-Norman *pe de gru* (Old French *pié de grue*) ‘crane’s foot’. The English, great hunters and bird-watchers, noticed the peculiar foot-prints of that bird: /\.

This looks similar to the constituting part of a genealogic tree, doesn’t it? (An ancestor with three children.) As a result, a noble dog, sworn enemy of the crane, can boast of a fine pedigree! The *club* is originally something like a heavy stick. This word was transported to an ‘association of persons’. Are we to believe a club was sent round to summon members to a meeting? Or is the etymologist right who speaks of pressing the individuals into ‘a club-like mass’?

I am afraid the English and German examples lack the beauty of the French ones. However, the English pit their sense of humour against Gallic perfection.

First the English constructed an object for an unattached label: One of Edward Lear’s nonsense words was *runcible* (runcible cat, runcible hat, etc.). Well, somebody subsequently created a real *runcible spoon*, a kind of fork for pickles curved like a spoon and having three strong prongs. And then there is that word which owes its existence to very strange circumstances. It appears there was a file in the materials of the compiler of a dictionary with the entry ‘D or d’ as abbreviation for the word ‘density’. This made its way (c. 1930) into the dictionary as ‘*Dord* = density’! A non-word had become a ‘signifiant’ and been given a ‘signifié’ to attach itself to...



Escher, *Metamorphose...*